

# LA LIBERTÉ

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
Grand-Bue, 18, Fribourg (Suisse)

ANNONCES  
Agence de publicité Haasenstein et Vogler  
144, Place de l'Hotel-de-Ville, 144

## ABONNEMENTS

	Suisse	Etranger
Trois mois . . .	Fr. 4 —	Fr. 7 —
Six mois . . .	« 6 50	« 13 —
Un an . . . . .	« 12 —	« 25 —

## ANNONCES

	Reclames
Canton, la ligne 15 cent.	
Suisse, « 20 «	50 cent.
Etranger, « 25 «	

JEUDI 6 AOUT 1896

218 — Transfiguration de N.-S. — 148

Numéro 181

VINGT-SIXIÈME ANNÉE

Un numéro du journal : 5 centimes

Courage donc, chers Fils, et agissez virilement, pleins de confiance en Dieu dont vous servez la cause, appuyés sur les doctrines de cette Chaire apostolique à laquelle a été confié l'enseignement (BREF DE PIE IX A LA Liberté.)

Nous avons constaté avec plaisir que, dans le ministère que vous exercez, vous vous proposez d'adhérer fermement aux conseils que le Saint-Siège a donnés aux évêques catholiques. (BREF DE LÉON XIII A LA Liberté.)

O. I. X.

La Presse est une œuvre pie d'une utilité souveraine. (PIE IX.)

M. V. X.

## ELECTIONS AU GRAND CONSEIL

le dimanche 9 août

### Candidats conservateurs :

#### DISTRICT DE LA SARINE

**M. HORNER, Jean**  
agriculteur, au Mouret

#### DISTRICT DE LA GRUYÈRE

**M. MURITH, Alfred**  
syndic de Gruyères

### DERNIÈRES DÉPÊCHES

Service de l'Agence télégraphique suisse

**Paris, 5 août.**  
Le Nord affirme que le czar visitera la France, mais que la date n'est pas encore fixée.

Le tribunal du Havre a condamné l'anarchiste Berthe à 4 mois de prison; au moment de son arrestation il a été trouvé porteur d'un poignard.

**Londres, 5 août.**  
On télégraphie d'Athènes au Daily News que les musulmans ont maltraité Hassan-Pacha, gouverneur de Herakleion; des troupes ont été envoyées pour rétablir l'ordre à la Canée, où la situation n'a jamais été aussi critique. Les insurgés, considérant les tentatives de conciliation comme inutiles, seraient prêts à déclarer l'union avec la Grèce et à proclamer le gouvernement provisoire.

Le Daily Chronicle affirme que le sultan a demandé conseil à lord Salisbury au sujet des nouvelles concessions à faire aux Crétois.

**Londres, 5 août.**  
Une explosion s'est produite dans une mine près de Keath; on parle de 25 morts.

**Londres, 5 août.**  
Malgré l'opposition du gouvernement, la Chambre des lords a voté, par 25 voix contre 19, un nouvel amendement au bill agraire. Cet échec du gouvernement a causé une vive émotion dans les couloirs; à l'issue de la séance, une longue conversation a eu lieu entre M. Balfour et le duc de Devonshire.

**Madrid, 5 août.**  
Il est question d'ajourner les débats sur les allocations aux Compagnies des chemins de fer; on croit alors que les libéraux ces seraient leur obstruction.

**Saint-Petersbourg, 5 août.**  
On considère comme imminente une action parallèle des puissances à Constantinople et à Athènes, comme conséquence des négociations qui ont eu lieu ces jours derniers.

**Berne, 5 août.**  
La rédaction du Journal bernois de l'Agriculture (Bernische Blätter für Landwirtschaft) à la suite de nombreuses plaintes sur la convention commerciale conclue avec la France, a demandé à un grand nombre d'exportateurs de fromage du canton de Berne s'il fallait considérer comme désirable la dénonciation de l'arrangement.

Toutes les réponses reçues sont négatives et déclarent que l'arrangement est avantageux pour l'industrie laitière suisse.

**Saint-Ursanne, 5 août.**  
Mme Souza, fille de l'ancien ministre du Brésil à Paris, qui fait actuellement un séjour à Saint-Ursanne, a été, hier, victime d'un vol. Un individu qui s'était présenté à l'hôtel comme voyageur, a pénétré dans sa chambre pendant son absence et lui a dérobé 1,600 francs en billets de banque, qui se trouvaient dans sa malle.

Mme Souza s'est rendue à Saint-Hippolyte pour déposer une plainte et donner le signal de la poursuite, celui-ci ayant passé en France.

**Zurich, 5 août.**  
La réunion de la Société helvétique des

sciences naturelles a eu, hier après midi, de nombreuses séances de Commissions. Ce soir, il y aura réunion familière au Dolder.

La deuxième séance générale a eu lieu ce matin, dans la grande salle de la Tonhalle, en présence d'une très nombreuse assistance.

M. le professeur Dr Ory-Dufour, de Lausanne, a fait une conférence de 1 1/2 heure sur les mensurations calorifiques en Suisse.

Différentes Commissions ont présenté leur rapport.

M. le professeur Geiser, de Zurich, a rappelé le rôle joué par M. Schenck pour l'encouragement des recherches scientifiques et de l'instruction supérieure, et comme ami de l'école primaire et du Polytechnicum.

**Zurich, 5 août.**  
Le Comité de la Société Tessinoise convoque pour dimanche prochain une assemblée de tous les Tessinois habitant Zurich pour discuter les mesures à prendre pour aider le gouvernement à empêcher le retour de désordres comme ceux de ces jours derniers, dans lesquels un certain nombre de Tessinois ont été maltraités et ont subi des pertes.

Le consulat d'Autriche-Hongrie invite les sujets autrichiens qui ont subi un préjudice au cours des troubles à lui adresser leurs réclamations.

**Zurich, 5 août.**  
La musique de la ville de Zurich visitera les 8, 9 et 10 août l'Exposition nationale. Le 8 août au soir, elle donnera un concert à Lausanne; le lendemain, elle continuera sa route sur Genève.

Hier est mort, à l'âge de 70 ans, M. le Dr Fritz Staub, rédacteur en chef de l'Idiotikon suisse.

**Cossoney, 5 août.**  
Pendant l'orage de la nuit dernière, la foudre a incendié un grand bâtiment à Bournens. Une partie du mobilier et le gros bétail ont pu être sauvés, mais le petit bétail est resté dans les flammes. Les dégâts sont importants.

**Sion, 5 août.**  
Des pluies torrentielles ont fait monter le niveau du Rhône de 40 centimètres. Cependant, pour le moment, la situation n'est pas inquiétante.

Le Mauvoisin a de nouveau débordé.

## L'EUROPE ET LA CRÈTE

Les nouvelles qui nous arrivent de l'île de Candie ou Crète sont décidément mauvaises, et en d'autres temps elles auraient provoqué dans l'Europe chrétienne un mouvement irrésistible d'indignation. Que l'on demande à l'histoire comment, il y a environ 70 ans, le soulèvement de la Grèce contre la sauvagerie musulmane fut accueilli par la généreuse nation française. Mais, hélas! ce siècle a perdu les enthousiasmes et les élans de sa jeunesse et il finit dans les lâchetés de la tranquillité à tout prix; il n'a plus d'entraînements que pour les paris aux courses et la bourse à terme. Aussi, le Turc peut-il promener son cimetière de l'Arménie à la Crète, et faire tomber autant de têtes que son caprice le lui suggère; l'opinion publique hypnotisée se désintéresse du sort d'un peuple chrétien, et les diplomates fendent des cheveux en quatre pour trouver le moyen de ne rien faire en faveur des malheureux que l'on traque et que l'on assassine.

Voici les nouvelles que nous a apportées le seul courrier d'hier. Presque chaque jour, c'est du reste la même chose.

La terreur règne parmi les populations chrétiennes de La Canée, à la suite des troubles causés le 26 juillet par les musulmans, dont quelques-uns ont attenté à la vie de plusieurs chrétiens. S'il en est ainsi au port principal de l'île, quelle ne doit pas être l'épouvante dans les petites villes et dans les campagnes, où les chrétiens sont à la merci des musulmans, sans possibilité de résistance ou de secours?

Une délégation de députés est allée exposer aux consuls que la situation est intenable et que la présence des députés à La Canée est inutile, du moment que les Turcs continuent à détruire de nombreuses places chrétiennes.

Et cela est vrai, car les nouvelles de Crète, en date du 28 juillet, annoncent que les musulmans, avant de quitter les villages de Genouriou et de Pyriotisa, pour se réfugier à Mirès et à Moroni, auraient brûlé leurs propres maisons sur leur passage. Ils auraient pillé Gregoria et Fanéromini et brûlé Kalokhorafiti et Vreli. Ils auraient aussi profané les églises de Moulia et de Fanéromini, en brisant ou brûlant les images sacrées. Les troupes turques étaient complices de ces attentats, soit par connivence, soit par action directe.

Qu'ont répondu les consuls à la délégation des députés crétois? Oh! c'est bien simple: Nous avons adressé des demandes à la Porte et à nos gouvernements; attendez l'arrivée de leurs réponses. — Pilate n'eût pas mieux dit. Mais le cimetière et les torches n'attendent pas et continuent de tuer et de brûler.

Sans doute que le gouvernement turc a détesté des mesures sévères, qui doivent avoir pour but de maintenir (!) l'ordre; mais ces mesures, qui n'existent d'ailleurs que sur le papier, n'inspirent aucune confiance aux familles chrétiennes, qui continuent d'émigrer en Grèce. L'armée turque inspire aux populations plutôt la crainte que la confiance. L'on comprend que, dans ces conditions, la situation s'aggrave de plus en plus.

Et maintenant, voyons ce que fait la diplomatie européenne.

Son plus récent exploit a été de proposer le blocus des côtes de la Crète, afin d'empêcher les populations crétoises de recevoir du dehors des témoignages de sympathie, des armes pour résister, des secours pour ne pas mourir de faim. C'était protéger l'œuvre de dévastation du fanatisme turc. Cette proposition a été faite par l'Autriche, d'accord avec l'Allemagne, laquelle cherche avant tout à entrer plus avant dans les bonnes grâces de la Russie. La France a naturellement dit amen; n'a-t-elle pas un grand ministre, M. Hanotaux, qui se croit l'héritier du génie de Richelieu parce qu'il admire son absence de scrupules, M. Hanotaux dont l'œuvre diplomatique sera sévèrement jugée un jour, mais ce sera trop tard?

L'île de Crète allait donc être bloquée par les escadres de toutes les puissances européennes, si l'Angleterre n'avait pas déjoué cette inhumaine intrigue en refusant catégoriquement son concours. Cela l'isole, dit-on, en Europe; — soit, mais en attendant c'est elle qui a le beau rôle, elle seule qui se souvient de la Grèce dans la période de 1821-1828.

La presse officieuse allemande est naturellement mécontente de l'Angleterre, qui a empêché la réussite du mauvais coup projeté contre les chrétiens candiotés. La National Zeitung va jusqu'à prétendre que lord Salisbury, par son refus de concourir au blocus, empêche la pacification de l'île de Crète, comme si la paix qu'on allait y apporter n'était pas celle du tombeau. Le Tagblatt reproche à l'Angleterre son égoïsme, et compte sur les efforts pacificateurs des autres puissances pour amener une solution.

La presse autrichienne est plus violente encore, et la Neue Freie Presse va jusqu'à déclarer lord Salisbury responsable des atrocités commises l'année dernière en Anatolie et des massacres encore possibles en Crète; elle conclut en disant que les puissances continueront, sans l'Angleterre, à marcher d'accord, et si leurs

conseils ne sont pas suivis à Athènes, à laisser à la Turquie le soin de rétablir l'ordre, fût-ce au prix de grands sacrifices, dont la responsabilité retombera sur le chef du Foreign-Office.

Cette responsabilité sera légère, non pas que nous attribuions des vues désintéressées au cabinet anglais; mais les autres puissances ont-elles à cet égard le droit de faire des reproches à la Grande-Bretagne? Est-ce que l'on ignore les vues de l'Autriche qui sacrifie les Crétois après les Arméniens, dans l'espoir de se rapprocher de Salonique, but suprême de ses ambitions? Ignorait-on aussi l'émulation qui existe entre la France et l'Allemagne pour s'assurer l'amitié du czar? Et ce dernier, peut-on se faire illusion sur le but qu'il poursuit en établissant d'ores et déjà une sorte de protectorat sur le Sultan et sur son empire européen aussi bien qu'asiatique? Si donc il y a, dans tous les Cabinets, fort peu de sentiments chevaleresques et l'unique recherche d'avantages politiques, n'est-ce pas cependant un mérite pour l'Angleterre d'avoir su diriger son œuvre diplomatique de manière à la rendre solidaire de la cause du droit, de la justice et de l'humanité?

Ce que nous venons d'écrire n'est, certes, dicté par aucune sympathie pour les Anglais; mais il faut savoir penser par soi-même, et juger les événements d'après les principes chrétiens, et non sur les déclamations d'une presse soudoyée pour égarer l'opinion publique à la suite des courtisans de la Russie, qui livrent les chrétiens d'Orient à l'extermination, afin de maintenir un état de choses qu'à Saint-Petersbourg on a intérêt à faire mûrir — ou pourrir — quelques années encore.

## CONFÉDÉRATION

**Election au Conseil national.** — D'après l'Ostschweizer, M. Steiger, député démocrate de Saint Gall au Conseil national, aurait l'intention de se retirer aux prochaines élections pour faire place à M. Curti. M. Curti a été élu, il y a trois ans, comme député de Zurich. Mais, depuis cette époque, il a transféré son domicile à Saint-Gall, où il a été nommé conseiller d'Etat. Il est donc naturel que ce soit Saint-Gall qui l'envoie cette année au Conseil national.

L'Ostschweizer annonce également que le colonel Berlinger renoncerait, pour des motifs de santé, à accepter une nouvelle candidature.

**Corps diplomatique.** — M. Jooris, ministre plénipotentiaire de Belgique à Berne, a été l'objet d'une distinction particulière pendant son récent séjour à Bruxelles. Le roi Léopold II, en présence de la reine et de toute la cour, lui a remis, en séance solennelle, la croix du mérite de 1<sup>re</sup> classe, distinction spécialement instituée pour les promoteurs d'œuvres sociales, entre autres de Sociétés ouvrières de secours mutuels contre la maladie et le chômage. Dans cette même séance, ont été proclamées les récompenses accordées à des ouvriers méritants.

Cérémonie assurément peu banale que celle au cours de laquelle un ministre de Belgique, assis au milieu des travailleurs, sort de leurs rangs pour recevoir une récompense de son dévouement envers les petits et les humbles. M. Jooris est, en effet, fondateur et président d'honneur de la Société des ouvriers de Bruges résidant à Bruxelles. Grâce à son appui financier et moral et à celui d'un certain nombre de collaborateurs bourgeois, cette œuvre philanthropique est des plus prospères.

Les ressources de cette Société se composent des cotisations mensuelles de ses membres, ouvriers et petits patrons, auxquelles s'ajoutent les dons volontaires des particuliers. Ces ressources sont consacrées au paiement des frais de maladie, d'inhumation et d'indemnités pour impuissance de travail due à la maladie; dans ce dernier cas, l'ouvrier reçoit les deux tiers de son salaire. En un mot, c'est l'assurance contre la maladie et le chômage réalisée par l'association libre et l'assistance privée.

Il est intéressant de constater que cette question si actuelle stimule les philanthropes de tous les pays, en attendant qu'elle puisse être appliquée par une loi à l'ensemble du peuple travailleur. Et, à ce point de vue, l'initiative due à M. le ministre Jooris, qui sait être philanthrope autant que diplomate distingué, méritait d'être signalée.

**Exposition nationale.** — Grande affluence de Belges à Genève dans les hôtels. On annonce l'arrivée avec sa famille de M. de Mot, premier évêque de Bruxelles, président de l'Exposition internationale de Belgique en 1897, qui a visité lundi et mardi l'Exposition en compagnie de M. Jooris, ministre de Belgique à Berne. Ces visiteurs paraissent s'intéresser énormément aux produits suisses et ont trouvé que beaucoup de ceux-ci auraient un grand écoulement en Belgique, et que la Suisse aurait un grand intérêt à prendre part à l'Exposition internationale de 1897, qu'elle trouverait ainsi un nouveau débouché et des relations très agréables avec la Belgique.

Le jury supérieur de l'Exposition nationale, composé de MM. Deucher, conseiller fédéral, Ador, conseiller d'Etat genevois, Turetini, conseiller municipal de la ville de Genève, a tenu samedi matin, à Berne, une séance au cours de laquelle il a examiné diverses réclamations faites par les exposants.

Samedi prochain, 8 août, aura lieu à Genève la proclamation des résultats obtenus par les exposants. Cette cérémonie, à laquelle le Conseil fédéral et tous les gouvernements cantonaux sont conviés, sera suivie d'un banquet. M. Lachenal, président de la Confédération, prendra la parole au nom du Conseil fédéral, en remplacement de M. Deucher, empêché. Le soir, il y aura fête de nuit offerte aux exposants, avec embrasement de la raie.

On peut voir en ce moment, dans la galerie de l'apiculture de l'Exposition nationale à Genève, une chose bien drôle et originale. Il s'agit d'un travail opéré par des abeilles qui, guidées par d'habiles praticiens, ont composé leurs rayons de manière à former des lettres et des mots.

M. Louis Langel, à Bôle (Neuchâtel), a fait faire à ses abeilles un travail remarquable dans ce sens. Le nom de « Bôle » est fidèlement rendu dans des ruches de verre où chacun peut admirer ce travail curieux. D'autre part, M. Pons, de Chamoson (Valais), a fait écrire à ses abeilles le mot de « Valais ». C'est fort curieux et digne de remarque. Ajoutons, puisque nous en parlons, que l'exposition de miel et d'apiculture en général, très peu fréquentée, mérite d'être visitée, car elle offre un véritable intérêt.

**Congrès suisse des Mutualistes.** — Le Comité central de la Fédération des Sociétés de secours mutuels de la Suisse romande a décidé de convoquer un Congrès suisse de toutes les Sociétés de secours mutuels, à Genève, dans la Salle de l'Aula de l'Université, lundi, 31 août prochain, à 8 1/2 heures du matin, pour traiter les questions suivantes :

1<sup>re</sup> Question. Y a-t-il lieu de condamner la méthode généralement mise en pratique par un grand nombre de sociétés de secours mutuels :

a) De n'allouer les indemnités journalières de maladie que pour des périodes discontinues dans le cours d'une même maladie ?

b) De réduire progressivement ces indemnités dès que la maladie se prolonge au delà de limites déterminées ?

c) De supprimer toute indemnité avant la fin de la maladie ?

2<sup>o</sup> Ne conviendrait-il pas de rechercher les moyens de secourir d'une manière plus rationnelle et plus efficace le patient dont la maladie se prolonge ?

Rapporteur français : M. Latour, inspecteur d'écoles à Corcelles (Neuchâtel).

3<sup>o</sup> Question. 1<sup>o</sup> Le principe de la création de caisses de réassurance doit-il être préconisé, et en vertu de quelles considérations ?

2<sup>o</sup> Sur quelles bases rationnelles les caisses de réassurance doivent-elles être établies ?

a) Cotisations des Sociétés ou des sociétés adhérents ;

b) Taux de l'indemnité journalière à accorder ;

c) Durée des secours, etc.

3<sup>o</sup> Y a-t-il lieu, comme complément des caisses de réassurance, de mettre à l'étude la création d'asiles spéciaux à l'usage des incurables des Sociétés de secours mutuels ?

Rapporteur français : M. Alex. Gavard, professeur à Genève.

Les thèses de rapporteurs seront très prochainement communiquées aux Sociétés par la voie de la presse.

En considération de la haute importance de ces questions et du but humanitaire que l'on se propose essentiellement, le Comité central de la Fédération romande a l'espoir que son appel sera entendu et qu'un grand nombre de mutualistes y répondront.

Comme il se peut que dans les invitations officielles adressées aux Sociétés on ait ignoré l'existence de plusieurs d'entre elles, celles qui seraient ainsi involontairement oubliées sont priées de considérer la présente comme une invitation spéciale. Celle-ci s'adresse également à toutes les personnes des deux sexes qui s'intéressent à l'œuvre des Sociétés de secours mutuels en cas de maladie.

Les demandes d'inscription sont à adresser au Comité central, à Neuveville, d'ici au 20 courant. Chaque congressiste recevra une carte de légitimation, indispensable pour assister à la séance du Congrès.

Le bureau se charge de procurer des logements aux personnes qui lui en feront la demande d'ici au 10 courant, au plus tard.

**Suisses à l'étranger.** — Par ordre du ministre des colonies de France, M. le Dr Yersin, médecin de 1<sup>re</sup> classe du corps de santé de ce Département, fonda, il y a un an, à Uha Trang (côte d'Annam), un laboratoire de bactériologie en vue d'immuniser des chevaux contre la peste selon la méthode du Dr Roux. Dès l'apparition de la peste bubonique à Hong-Kong et dans les environs, le Dr Yersin reçut l'ordre de se rendre dans les localités atteintes pour expérimenter le serum antipesteux, qu'il avait obtenu.

Le traitement de la peste par la méthode sérothérapique a été couronné de succès ; M. le Dr Yersin a obtenu 23 guérisons sur 25 cas traités tant à Amoy qu'à Canton.

M. le Dr Yersin est, on le sait, un de nos compatriotes du canton de Vaud.

**Les tireurs suisses à Versailles.**

Un certain nombre de tireurs suisses se sont rendus au concours international de tir qui a eu lieu récemment à Versailles. Mais une déception les attendait. D'après le plan du tir, qui parlait d'« armes nationales », ils avaient compris qu'ils pourraient tirer avec le fusil suisse et entrer en France avec armes et munitions. Il n'en a rien été. Le fusil suisse a été envisagé comme arme d'amateur ; nos concitoyens n'ont pu ainsi tirer qu'à une cible et de bout ! Les réclamations ont été inutiles. Aussi les tireurs suisses sont-ils pour la plupart restés chez eux.

Exception faite du plan de tir, l'organisation était bonne ; la ciblerie marchait à merveille. Les tireurs suisses qui se sont particulièrement distingués sont : Julien, de Genève ; Hirschy, Neuchâtel ; Robert, Chaux-de-Fonds ; Delorme-Druey, Vallamand. Ils ont tous remporté coupes, médailles, breloques, etc., et seront bien classés aux prix.

**Société helvétique des Sciences naturelles.** — Un temps superbe a favorisé les deux premiers jours de la session de la Société helvétique des Sciences naturelles à Zurich. Mardi, a eu lieu une promenade en bateau à l'île Ufenau, à laquelle ont pris part de nombreux congressistes et beaucoup de dames.

La Société a eu, mardi matin, une assemblée générale dans la salle des concerts de la Tonhalle, où l'on a entendu des communications générales de MM. les prof. Heim, de Zurich ; conseiller intime prof. Ziegler, de Fribourg-en-Brigau, et de MM. Fruh, à Zurich, et Zschokke, à Aarau. Puis, grand banquet dans le pavillon de la Tonhalle, auquel ont pris part plus de trois cents personnes. Discours du président de la section, M. Heim, de MM. Forel, président central, Grob, conseiller d'Etat, Bleuler, directeur du polytechnicum, du grand chimiste Wislicenus, de Leipzig, etc. A quatre heures, départ par bateau pour l'île Ufenau ; promenade charmante ; représentation scientifique amusante par les étudiants, puis retour. Il n'y a pas eu de fête vénitienne, à cause des troubles, dit-on. Le soir, concert à la Tonhalle. Aujourd'hui, assemblée des sections.

**Pius-Verein.** — Divers journaux annoncent que M. de Reding, président du Pius-Verein suisse, a donné sa démission. Les démarches faites pour l'engager à revenir sur cette décision n'ont pas abouti.

**NOUVELLES DES CANTONS**

**Ouvriers sans travail.** — Le Conseil d'Etat de Bâle a écarté une pétition des ouvriers des fabriques de rubans, qui demandaient des secours pour les ouvriers sans travail et pour les tisseurs de rubans de soie qui ont été récemment congédiés. Le Conseil d'Etat s'est basé sur le fait que le petit nombre des ouvriers sans travail ne justifiait pas un secours extraordinaire de l'Etat.

**Enseignement professionnel.** — Le Conseil d'Etat du Valais a décidé d'ouvrir un concours pour deux places à l'Ecole des arts et métiers de Fribourg, section de construction de bâtiments. Il a invité en outre son Département de l'instruction publique à élaborer un projet de révision du programme des écoles réales en vue d'une meilleure préparation aux écoles professionnelles.

**FAITS DIVERS CANTONAUX**

**La 1000<sup>e</sup> locomotive** va s'achever à la fabrique suisse de locomotives et de machines de Winterthur. Cet établissement, fondé en 1871 et ouvert à l'exploitation avec un effectif de 400 ouvriers, en avait 657 en 1889 et aujourd'hui plus de 1100. Jusqu'en 1889, il a livré 530 locomotives et 940 jusqu'en 1895. Durant ce quart de siècle d'existence, il a été construit 40 locomotives en moyenne par an ; la moyenne de 1871 à 1889 était de 20 par an ; celle des 7 dernières années est de 90. La moitié environ de ces locomotives sont restées en Suisse ; les autres circulent dans tous les pays du monde. Outre les locomotives, la fabrique de Winterthur construit aussi des machines à vapeur, des moteurs à gaz et à pétrole, des pompes et des chaudières, des machines et

appareils électriques, etc. Les salaires des ouvriers ont été augmentés dernièrement de 1 à 3 centimes l'heure. Le travail va fort actuellement, et les commandes suffiront pour longtemps à maintenir l'activité de l'établissement.

**Accident mortel.** — Lundi après-midi, deux jeunes gens, un Anglais âgé de dix-neuf ans, et un Allemand de dix ans, étaient montés de Morcles à Croix-de-Javarnaz pour chercher des edelweiss. Le jeune Allemand, s'étant imprudemment aventuré sur un rocher, fit une chute terrible au bas d'une paroi. Son compagnon descendit en toute hâte jusqu'à Morcles pour chercher du secours, et, immédiatement, une caravane partait à la recherche de la victime. A sept heures, le jeune homme a été retrouvé encore vivant ; transporté dans un chalet, il est mort sans avoir repris connaissance. Le cadavre a été transporté à Bex.

**Où est Vevey ?** — On cite à la Revue de Lausanne comme absolument authentique le dialogue suivant entre un personnage qui téléphonait une dépêche et un employé des télégraphes de la capitale d'un canton voisin. On en était à l'adresse. L'expéditeur dit : ... Vevey.

L'employé : Vevey ? Où est-ce que c'est ? M. X. : Mais, vous savez bien, Vevey près de Montreux...

L'employé : Dans quel pays ?

M. X. : Dans le canton de Vaud.

L'employé : Epiez !

Et M. X. dut épeler lettre à lettre le nom d'une ville de 10,000 habitants, moins connue sans doute du télégraphiste que Trubschachen ou Niederbipp.

**Probité et ingratitude.** — Lundi soir, à Neuchâtel, sur la place Purry, un contrôleur du tramway de Saint-Laure trouva vers la fontaine du Cercle national une bourse de dame renfermant 732 fr. 20. Comme il achevait de compter cette somme dans sa voiture, il vit dehors deux étrangères qui avaient l'air de chercher quelque chose. S'approchant aussitôt il leur demanda si elles avaient perdu quelque objet.

— J'ai perdu mon bourse, fit l'une d'elles d'un ton navré.

— De quelle couleur est-elle ? demanda le conducteur.

La dame répondit sans hésitation.

— Combien d'argent y avait-il dedans, reprit notre homme.

— Plus de 700 fr., dit l'étrangère.

— Eh bien, la voilà, fit le conducteur tout joyeux.

— Oh, yes, ce été bien mon bourse, s'écria la dame avec transport et l'arrachant prestement des mains de l'employé elle s'en alla sans même le remercier.

On nous dit que le même employé a fait il y a quelque temps une trouvaille du même genre, mais qu'il avait été cette fois-là mieux récompensé.

**La foudre au téléphone.** — Pendant un violent orage qui a éclaté dimanche soir sur la ville de Bâle, la foudre, suivant un fil téléphonique, a pénétré dans l'appartement d'un abonné au téléphone.

Deux filles de cuisine qui se trouvaient dans la cuisine ont été projetées sur le sol. Un monsieur a été lancé depuis son lit contre la paroi de sa chambre à coucher. L'appareil téléphonique a été complètement détruit.

**ÉTRANGER**

**NOUVELLES DU VATICAN**

Dimanche matin, le Pape a célébré la messe dans la chapelle Pauline, à laquelle est attachée l'indulgence du Pardon d'Assise. A cette messe ont assisté plusieurs centaines de personnes et les 250 pèlerins de l'Amérique du Nord, arrivés la veille à Rome. Après la messe, Léon XIII a reçu les pèlerins, qui lui ont offert en signe d'hommage un magnifique drapeau des États Unis. Le Pape leur a adressé une exhortation et les a admis en sa présence pour le baise-main de la main.

Dans l'après-midi, le Pape s'est rendu

**CŒUR DE MÈRE**

par SIMON D'HOLNIÈRE

— Mes bons amis, dit Georges, tirant une liasse de papiers d'un portefeuille, mes bons amis, je veux vous laisser un souvenir de ce beau jour. Tous intrigués considéraient le comte.

Sans tenir compte de Pierre, Georges distribue à tous ses fermiers une quittance en bonne et due forme de leur loyer de l'année ! — Pas possible ! murmuraient les paysans, dont l'œil se mouillait de reconnaissance. Oh ! le brave monde ! continuaient-ils entre eux. Mais nul n'osait élever la voix pour remercier. Cependant le plus décidé de la bande, Louis, robuste gaillard de quarante ans, cousin de Pierre, dont il rappelait la tournure un peu moins vigoureuse pourtant, se leva. On l'accusait tout bas de jalouser Pierre pour sa supériorité physique. Ancien soldat de cavalerie, Louis hissa fièrement sa moustache noire, et jetant un coup d'œil de commandement à ses voisins, il s'écria en soulevant son chapeau : Vive Monsieur le Comte ! Vive Madame la Comtesse ! Excités par l'exemple, les autres répètent le hurra, le répètent encore et n'en finissent plus. Georges leur impose silence en souriant. — Vous avez eu tout de même une fière idée,

reprit le paysan qui n'était pas embarrassé. Nous faire propriétaires, là toute une année. Nous pouvons voir venir la grêle sans soucier. C'est le bon Dieu qui a dû vous passer cette bonne idée. — Sans doute, dit Georges, et toi surtout Louis, tu as dû faire quelque bonne prière ces jours-ci. Louis sourit dans sa moustache ; la dévotion n'était pas son fort. Le rusé paysan ne répondit pas sur ce point, mais trouva le moyen de tourner un compliment au maître. — Vous faites tout de même un bien joli prêtre, dit-il d'un accent sincère ; vrai, on croirait voir le bon Dieu quand vous êtes à l'autel. — Louis, Louis, dit Georges moitié sévère, moitié riant, on ne permet de telles exagérations que tout à fait à la fin du dîner, et encore. Tous rient de bon cœur ! Enfin, comme Louis se piquait de savoir vivre et soupçonnait les sentiments délicats, il ajouta : — Ah ! Monsieur Georges, nous sommes bien contents de votre cadeau, mais nous serions encore plus fiers si vous vouliez bien nous serrer la main. Georges sourit, pressa affectueusement les mains du paysan, puis fit le tour de la table, ayant un mot pour tous. Il connaissait chacun par son nom, tous ces visages lui étaient familiers depuis son enfance. Seul Pierre paraissait oublié. Quand le comte eut achevé le tour de ses fermiers, il s'approcha enfin de Pierre, dont le regard fixe, un peu rêveur, ne le quittait point. On eût dit que le jeune paysan entrevoyait les subtilités de la vie sacerdotale, et qu'une sorte de regret traversait son âme simple et grande. Georges rencontra ce regard, il en comprit l'éloquence, son cœur en fut délicieusement ému, et l'élan de son amour pour Pierre se fit plus ardent

encore. — Mon ami, dit-il, en tirant de sa poche un petit dossier assez semblable à un acte notarié, me voilà mort au monde. Je te fais cession de mon domaine de Combe-Vieille. Tu as fait tes preuves, ce joli bien ne périliterait pas entre tes mains. Je sais que tu en feras bon usage, et que le pauvre ne frappera jamais impunément à ta porte. Pierre, très ému, ne pouvait répondre, et fixait ses yeux humides sur le comte. — C'est mon cadeau de noce, ajouta gaiement Georges. Le père Durand ne te trouvait pas assez riche pour te donner sa fille ; que pourra-t-il prétendre maintenant ? Que Dieu te bénisse, ton choix est excellent, Mariette est une fille modeste et bonne. — Vous me comblez, murmura Pierre, comment reconnaître tant de bontés !... — Je paye ma dette, répliqua Georges, as-tu hésité, il y a plus de vingt ans, à suivre ton père, dans le bateau, pour me sauver ? A ce souvenir, je ne sais quelle émotion s'empara des jeunes gens, mais, d'un commun élan, ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, et devant cette cordiale étreinte du noble et du paysan, du prêtre et du travailleur, les fermiers, oubliant leur secrète jalousie, éclatèrent en applaudissements.

Sur ces entrefaites, Jean Albret, désolé de l'absence prolongée du jeune prêtre, accourut, accablé le comte des plus vifs reproches, sur ce qu'il appelait son injustice. — Tu nous sacrifies à ces bons messieurs, dit-il gaiement, chacun son tour, et l'homme non sans entendre longtemps encore l'écho de la joie des travailleurs. Georges, très simplement, conta les surprises qu'il avait réservées à ses bons amis, et la façon dont elles venaient d'être accueillies. Tous le félicitèrent de sa généreuse

idée. La soirée s'acheva gaiement. Un brillant feu d'artifice termina la fête. La foule s'éloigna. Quelques amis demeurèrent au château jusqu'au lendemain.

Quand, vers le soir, la dernière voiture eut disparu au bout de l'avenue, Valentine poussa un soupir de soulagement. — Nous n'avons pu causer une seconde pendant ces deux jours. Et dire que tu repars demain ! j'en vais presque à tes amis. — Nous nous dédramatisons, mère, maintenant que les épreuves du noviciat sont finies, je pourrai vous voir plus souvent. — Quelles épreuves ? exclama la comtesse. Et encore ne m'as-tu pas tout conté, ajouta-t-elle, menaçant Georges du doigt. Mais j'ai deviné et elle détaillait ses suppositions justes ou fantaisistes. Et Georges souriait ! Sept années se sont écoulées depuis ton départ ! Oh ! elles ont passé comme un songe ! ajouta Mme de Freyrières. Et, de fait, le temps coule rapide pour la nouvelle convertie. Résignée d'abord à attendre à Verrières la fin du noviciat de son fils, elle n'avait pas tardé à comprendre que la vie lui serait impossible sans lui. Elle l'avait donc suivi partout où l'appelait la volonté de ses supérieurs. Et, consolée de se sentir près de lui, de respirer la même atmosphère, elle s'était livrée aux élan de zèle qui débordaient de son cœur dilaté par la foi chrétienne. Les pauvres, les pêcheurs, les malades, se disputaient le meilleur de son temps, et, durant ses loisirs, de sa plume alerte et vibrante, elle traçait quelques articles entraînants pour les revues catholiques.

(A suivre.)

une seconde fois à la chapelle Pauline pour gagner l'indulgence de la Portioncule. On avait admis un certain nombre de personnes.

Le nouveau délégué des Etats-Unis, le P. Sébastien Martinelli, Général des Augustins, sera nommé archevêque titulaire par Brel et consacré à Rome dans le courant de ce mois. Il partira pour l'Amérique au commencement de septembre et confèrera pendant plusieurs semaines avec le cardinal Satolli, qui ne quittera définitivement l'Amérique que vers la fin de septembre.

M. Iswolski, ministre de Russie près le Saint-Siège, a reçu du Vatican la grand-croix de l'Ordre de Saint-Grégoire. La liste des décorations à donner aux dignitaires de la cour de Saint-Petersbourg a été soumise au gouvernement russe. Il y aura aussi quelques décorations pontificales pour les hauts employés du ministère des cultes. M. Lobanoff ne peut plus être décoré, car il a la plus haute décoration du Saint-Siège.

Mgr Tarnassi, de retour de Russie, est destiné à un poste diplomatique. Mgr Lorenzelli, internonce en Hollande, sera probablement le successeur de Mgr Ajuti à Munich.

L'EXPOSITION DE PARIS EN 1900

L'Exposition de 1900 s'organise. De tous côtés, la participation de l'étranger s'annonce comme devant être plus brillante et plus complète encore qu'elle ne l'a été en 1889 à Chicago. La semaine dernière, il y avait à Paris, en même temps, le futur commissaire général de la section russe, celui de la section autrichienne, celui de la section allemande, et tous ont revendiqué pour leur pays respectif une superficie de beaucoup supérieure aux emplacements prévus. L'Allemagne, entre autres, sera représentée non seulement par ses industries pacifiques, mais par ses manufactures les plus importantes de matériel de guerre, et son armée, sa marine et ses colonies prendront part officiellement au tournoi.

C'est élan unanime, dit le Temps, nous met dans l'obligation absolue de faire grand, de faire beau, de faire mieux que ce qui s'est jamais fait et de répondre par une œuvre unique, digne de Paris et de la France, à la curiosité empressée des deux mondes.

Mais l'éclat même de cette manifestation la rendra coûteuse au possible. On avait dépensé, en 1867, une somme de 23 millions; l'Exposition de 1878 en a coûté 52; celle de 1889 s'est chiffrée par 43 millions; la dépense prévue pour celle de 1900 est de 100 millions. C'est le prix que l'Exposition de Chicago a coûté.

Cette dernière avait une étendue de constructions et de surfaces qui pouvait au premier abord étonner par la sensation d'équilibre qu'elle donnait. Mais cette énormité avait le désavantage d'absorber, sans qu'il y parût, les masses les plus considérables de peuple. Des milliers et des milliers de visiteurs avaient beau s'y presser, ils demeuraient comme perdus dans cette immenseité. On évitera, dans l'Exposition de Paris, ce défaut. Malgré ses développements et la variété de ses édifices, les visiteurs la parcourront sans fatigue dans un temps relativement restreint, et l'effet produit par ses attractions sera d'autant plus imposant qu'on les trouvera concentrées sur un petit nombre de points.

Quant au chiffre de 100 millions, s'il peut paraître, à première vue, excessif, il se justifie par la grandeur des projets qu'on va mettre à exécution.

Les deux palais des Champs-Élysées absorberont à eux seuls 20 millions. L'accroissement certain du nombre des exposants, l'augmentation correspondante des surfaces couvertes, l'installation de puissants foyers électriques pour l'éclairage des galeries de soir, la multiplication des fêtes de nuit, l'arrangement, qu'on se propose de rendre féerique, des berge de la Seine, la construction d'un pont monumental, on voit quel vaste champ est ouvert pour ces travaux dont les plus importants survivront à l'imagination et à l'activité des artistes et des architectes.

INCIDENT DE FRONTIÈRE

Un regrettable incident de frontière cause en ce moment une vive irritation dans la vallée de Barcelonnette. Les carabiniers italiens de Largentière ont arrêté, le 30 juillet, trois Français qui avaient franchi le col. L'un d'eux, négociant à Digne, avait voulu visiter le lac de la Madeleine; il fut obligé de repasser la frontière, bien qu'il eût justifié de son identité. Les deux autres, en excursion également, reçurent l'ordre de repasser la frontière et ils s'y conformèrent, lorsqu'ils furent rappelés, arrêtés et conduits par des alpins à Largentière. Après interrogatoire, un des excursionnistes, employé des contributions directes à Digne, fut reconduit à la frontière; mais le second, soldat d'infanterie de marine à Cherbourg, en congé de convalescence chez ses parents à Meyronnes, a été maintenu en état d'arrestation quoique malade.

Agitation socialiste à Vienne

Une grande réunion du parti démocrate-socialiste a été tenue dimanche, sous les arcades de l'hôtel-de-ville de Vienne, pour protester contre la Diète de Basse-Autriche qui perd un temps précieux aux luttes incessantes des libéraux et des antisémites, et pour affirmer à nouveau la nécessité de l'introduction du suffrage universel égal et direct dans la législation électorale de la Diète et la suppression de la représentation des intérêts.

Plusieurs ouvriers ont prononcé des discours, l'Allemand Schuhmeier, le Tchèque Hemec, ainsi que l'ouvrier Hostcher, l'émule de Mme Popp Dworzak, et ont été acclamés par une foule nombreuse de travailleurs qui avaient arboré pour la circonstance, à leur boutonnière, l'aigle rouge, la fleur emblématique du parti de la démocratie sociale.

TURQUIE ET GRÈCE

La Prota, d'Athènes, dément d'une façon catégorique que le gouvernement grec ait reçu de la Porte une note demandant des explications au sujet des affaires de Crète et de Macédoine.

C'est une période d'expectative; on attend nous ne savons trop quoi; puisse-t-on ne pas attendre jusqu'à ce que la conflagration se soit de proche en proche propagée à la Turquie entière, puis à l'Europe elle-même!

On télégraphie d'Athènes au Temps, en date du 1er août, les informations suivantes, qui ne sont guère faites pour rassurer les amis de la paix:

L'opinion ici est très agitée par suite de l'attitude des musulmans de Crète, laquelle fait craindre de nouveaux massacres. Ceux-ci amèneraient probablement une manifestation navale grecque, ce qui ne pourrait que favoriser la révolution crétoise et empirer les rapports de la Grèce avec le Divan — qui sont déjà bien mauvais. Des troupes vont être dirigées vers la frontière nord de la Thessalie. Le gouvernement fait preuve de beaucoup de sang-froid en présence de l'irritation générale, mais il y a une limite à sa force de résistance.

La Turquie masse des forces considérables sur la frontière grecque. On parle, à Constantinople, de 120,000 hommes en Macédoine, pendant que 32,000 sont envoyés dans l'île de Crète. Toutefois, la Porte continue à démentir les exagérations des novellistes et à réduire au minimum l'importance des incursions des bandes partielles de Thessalie.

Voici, enfin, une éclaircie: On annonce que le czar Nicolas, sous l'influence d'informations particulières et de représentations de familles venues de Copenhague et d'Athènes, aurait décidé de tenir la balance plus égale entre les droits de l'humanité et ceux de la politique, entre la protection de l'empire ottoman et celle des populations chrétiennes et sujettes.

Les Druses vaincus en Syrie

Les autorités turques ont fait afficher une dépêche officielle confirmant la grande victoire remportée sur les Druses le 18 juillet. Les Druses auraient perdu beaucoup de monde et surtout leurs chefs. Ce n'est qu'au prix des plus grands sacrifices que ce résultat aurait été obtenu par les troupes ottomanes.

Les personnes qui reviennent de Damas disent qu'on ne pouvait trouver de voiture, toutes celles existantes ayant été réquisitionnées pour le transport des blessés.

Les troupes turques, outre les pertes occasionnées par l'ennemi, subissent des pertes encore plus considérables causées par le manque de vivres et le mauvais état sanitaire. Malgré tout, les Druses opposent une résistance acharnée, sachant bien le sort qui les attend.

C'est ainsi que quelques Druses, huit ou dix au maximum, ont arrêté aux environs de Soueda, pendant toute une journée, deux bataillons de réguliers. S'ils réussissent à gagner en nombre suffisant le Ledja, il est à peu près certain que les Turcs, à moins d'envoyer 40,000 hommes, n'arriveront jamais à les en déloger.

LA SITUATION A MADAGASCAR

De plus en plus mauvaises, les nouvelles de Madagascar. Pour peu que cela s'aggrave, une véritable expédition s'imposera, si la France veut être dans la grande lie autre chose que le maître nominal, ou, pour mieux dire, contesté à coups de fusil et de sagaie. Maisons assiégées et démolies, convois pillés, colons brûlés, convoyeurs assassinés, tel est le bulletin qu'apporte le dernier courrier. Il faut aux marchandes expéditions de Tananarive à Tamatave des escortes de soldats pour parvenir à destination.

Et ce ne sont pas des bandes isolées qui accomplissent ces exploits. Le correspondant du Figaro représente tout l'Imérina comme en révolution.

« On vole, on pille, on tue à douze kilom. de Tananarive avec la même audace et la

même impunité que sur la route de Majunga. » Le correspondant de la Liberté n'est pas moins alarmant. Son opinion est que la situation « ne pourra être modifiée que par une sévérité excessive. »

Il exprime pourtant l'espoir que le récent décret sur les mines « sera un moyen de pacification, grâce aux nombreux mineurs qui vont arriver d'Australie et du Transvaal et qui, se répandant par bandes de quarante ou cinquante dans une région, seront autant de colonnes contre les rebelles. »

C'est possible. Mais, en attendant, la France a charge de la sécurité des Européens là-bas, et il lui faut y pourvoir.

L'expédition Andrée au Pôle-Nord

L'Aftonbladet a reçu un télégramme de Hammerfest, disant que, suivant des avis parus le 30 juillet de l'île danoise, le gonflement du ballon pour l'expédition Andrée était terminé depuis cinq jours. On procédait aux différents essais, à ceux en particulier prévus par le contrat avec le constructeur Lachambre, et, sitôt ces essais terminés, les opérations du lancement devaient commencer. Le temps était couvert, mais les pronostics faisaient prévoir un changement. Toute l'expédition était en bonne santé.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Le sérum artificiel. — Une solution à la portée de tout le monde. — Epuration et stérilisation des eaux potables. — La chaleur seule est une garantie.

Diverses Sociétés savantes, notamment la Société de chirurgie de Paris, ont repris dernièrement d'actives recherches sur le rôle du sérum artificiel, rôle qui semble appelé à devenir considérable dans les cas de grandes hémorragies et dans les maladies infectieuses.

Les résultats obtenus par la transfusion du sang humain ont été maintes fois reconnus comme excellents, surtout quand il s'agissait de remédier sans retard à une perte de sang considérable. Mais, outre que l'opération était fort délicate, le sujet prêt à disposer de son sang était difficile à trouver. C'est pourquoi la science s'est mise à la recherche d'un composé analogue au sang et qui pourrait le remplacer momentanément dans l'organisme.

Préoccupé d'être toujours pratique sans cesser d'être hautement scientifique, la Revue générale des Sciences fait connaître la véritable solution, c'est-à-dire la formule du sérum artificiel.

On a reconnu, nous apprend-elle, en injectant dans les veines divers sels préalablement mis en dissolution dans l'eau stérilisée, que les albuminoïdes et en particulier la sérum ne conservent leurs propriétés chimiques utiles à la vie qu'unis aux sels alcalins.

Ces derniers sont conservateurs des propriétés et de la forme des globules sanguins. Le plus conservateur de ces sels est le chlorure de sodium dans les proportions de 0.50 à 0.60 %. Ainsi le véritable sérum artificiel sera donc la solution suivante:

Chlorure de sodium. . . . . 6 gr.

Eau stérilisée. . . . . 1000 »

Pour introduire cette solution dans la circulation générale, deux voies sont facilement praticables: la voie sous-cutanée et la voie intraveineuse. Il suffit de prendre la précaution d'être d'une rigoureuse propreté et de n'introduire dans l'organisme aucun germe septique.

Partout, même dans les campagnes les plus éloignées, il est facile d'avoir sous la main tout ce qui est nécessaire. Avec un récipient en verre muni d'une ouverture et que l'on aura préalablement flambé à l'alcool; un tube de caoutchouc bouilli pendant quelques instants et muni d'une aiguille écartée quelconque, également flambée, on possèdera tout ce qui est nécessaire.

Le liquide à injecter s'obtiendra de la façon suivante: faire bouillir de l'eau pendant un quart d'heure et y ajouter du sel de cuisine dans une proportion de 6 à 7 pour mille environ.

Voilà un traitement facile, pratique, peu dispendieux et efficace.

On sait que la ville de Paris avait ouvert un concours pour l'épuration et la stérilisation des eaux de rivière destinées à la boisson.

Les concurrents avaient été invités à donner une description de leurs procédés. Sur 148 dossiers envoyés, parmi lesquels on a trouvé, comme il arrive toujours en pareil cas, quelques propositions incohérentes, 29 procédés ont été pris en considération et soumis à des expériences relatives par la Revue générale des Sciences.

De l'examen de ces divers systèmes, il ressort qu'il n'existe actuellement aucun procédé sur lequel on puisse compter sans un nettoyage et un renouvellement de la matière filtrante faits à des intervalles variant de quelques jours à trois semaines, sans une surveillance constante de l'appareil et sans l'analyse fréquente des eaux. Rien

de tout cela n'est pratique pour un ménage ni même une caserne, un lycée, etc.

Pour ces divers cas, la chaleur seule peut donner des garanties. Il suffira d'une simple ébullition prolongée pendant un quart d'heure, suivie d'un battage de l'eau, ayant pour but d'y introduire de l'air, sans quoi elle serait lourde à l'estomac.

Mais rien ne vaut encore l'eau de source bien choisie et captée dans de bonnes conditions.

FRIBOURG

Décoration. — Li-Hung Schang, l'ambassadeur extraordinaire de Chine, a quitté Le Havre à bord du paquebot Général Chanzy, à destination de Londres.

Avant de quitter Paris, et en reconnaissance du bon accueil qu'il a reçu et des attentions délicates dont il a été entouré au Grand Hôtel, il a remis des médailles à neuf employés de cet établissement. Parmi les titulaires de cette décoration spéciale, nous avons le plaisir de citer notre compatriote M. Julien Sudan, de La Tour-de-Trême, et notre voisin M. Joseph Molliat, de Mieuxy (Haute Savoie).

Tous les habitués du Grand Hôtel, qui n'ont qu'à se louer des relations agréables qu'ils ont eues avec les deux nouveaux décorés, seront heureux de la distinction qui leur a été conférée.

En même temps, Li-Hung-Tchang a fait faire auprès de la grande Chancellerie de la Légion d'honneur les démarches indispensables pour le port de cette nouvelle décoration.

Le train spécial Fribourg-Genève aura donc lieu le dimanche 23 août.

ALLER

Départ de Fribourg 5 h. matin.
» Rosé 5 h. 15 »
» Chénens 5 h. 31 »
» Romont 5 h. 45 »
Arrivée à Genève 8 h. 05

RETOUR

Départ de Genève 11 h. soir.
Arrivée à Romont 1 h. 35 matin.
» Chénens 1 h. 51 »
» Rosé 2 h. 05 »
» Fribourg 2 h. 17 »

Prix des billets y compris un billet d'entrée à l'Exposition:

IIIe classe IIe classe
De Fribourg, 5 fr. 6 fr. 50
Romont, 4 fr. 5 fr. 50

Les prix depuis Rosé et Chénens ne sont pas encore connus.

Villégiature. — Parmi les nombreux pensionnaires qui sont maintenant en séjour à l'hôtel du Vanit Noir, à Grandvillard, on nous signale la présence de M. Charles Huit, le savant littérateur catholique.

Incendie. — Cette nuit, vers 1 1/2 h., la foudre a incendié, à Corputaux, la maison appartenant aux enfants de Jean Pierre Barras. On n'a rien pu sauver, et sans la présence de son mari, la femme, qui avait perdu connaissance, serait restée dans les flammes. Il n'y a eu qu'une seule pompe, celle d'Arconciel.

Gymnastique des hommes. — Deuxième course d'été de la section des hommes de la Société de gymnastique l'Antienne au Kaisereck par le Lac Noir.

Rendez-vous et départ samedi soir 8 courant, à 5 heures, place Notre Dame.

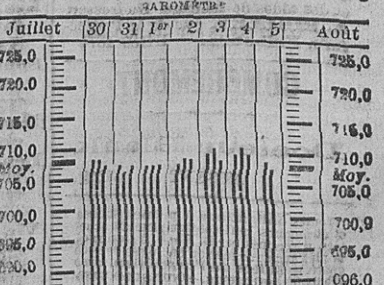
On peut s'inscrire jusqu'à vendredi soir après de M. Ang. Chardonnens, avenue de la Tour Henri.

En cas de pluie, la course sera renvoyée. (Communiqué.)

Union instrumentale. — Les membres actifs et passifs de cette Société sont priés d'assister à l'assemblée générale extraordinaire, qui aura lieu le mercredi 5 août, à 9 heures du soir, au local: Hôtel du Chamolais.

Traclanda: Course de Genève; Bénédiction du drapeau; Divers. LE COMITÉ.

Observatoire météorologique de Fribourg



Temps probable: Variable orageux.

M. SOUSSENS, rédacteur.

# Falsification de la Soie

Il suffit de brûler un petit morceau de l'étoffe noire que l'on veut acheter pour s'apercevoir de suite de la fraude. La soie teinte, pure, s'enroule immédiatement, s'éteint bien et laisse peu de cendres d'un brun clair. La soie surchargée se casse et se cire facilement, brûle lentement, surtout la trame, et laisse des cendres d'un brun foncé qui se tordent, tandis que celles de la soie véritable s'enroulent. Si l'on écrase les cendres de la vraie soie, elles se réduisent en poussière, en quoi elle diffère aussi de la soie surchargée. Les fabriques de soie de **G. Henneberg, à Zurich**, envoient volontiers des échantillons de leurs étoffes de soie pure, et livrent franco à domicile par mètres et par pièces entières. (442)

## Maison de campagne A LOUER

A louer, à **Onnens**, à 20 minutes de la station de **Rosé**, à 30 minutes des stations de **Neyruz** et de **Cottens**, une villa contenant 9 chambres, cuisine, galetas, deux caves, péristyle, avec buanderie, fontaine, jardin potager spacieux, grands ombrages, vue étendue. Téléphone dans la maison voisine à quelques pas. S'adresser à **M. Charles de Week, à Fribourg**. 1506-936

## Une jeune fille

intelligente et propre trouverait à se placer dans une petite famille à **Montreux** pour aider au ménage. S'adresser sous H 1002 M, à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, Montreux. 1527

## Une jeune fille

connaissant les deux langues, désire se placer dans un magasin. 1330 S'adresser **rue du Tir, N° 270**.

## UN APPRENTI BOUCHER

est demandé dans une des principales boucheries de la ville. S'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, Fribourg, sous chiffres H 2500 F. 1500-933

## Anciens timbres-poste

Les personnes qui auraient encore de vieux timbres-poste sur lettres des années 1843 à 1855 et qui voudraient les vendre au plus haut prix, sont priées de donner leur adresse au soussigné, qui se rendra à domicile. H2499F 1499 Ed. de GOTTRAU, rue du Tir, 271, Fribourg.

## ON DEMANDE

pour entrer de suite, un bon **ouvrier menuisier** ainsi qu'un jeune homme de 16 à 20 ans, pour aider dans une laiterie et travailler à la campagne. S'adresser à **Dougoud, à Ecu-blens** (canton de Fribourg). 1532

## Bel et vaste appartement

avec dépendances, à louer au 1er étage de la maison N° 56, **Grand'Rue**. H2551F 1530

COMMUNE DE FRIBOURG

## Concours de travaux

La construction de **canaux-égouts** au **Grabensaal** est mise au concours. Prendre connaissance des plans du cahier des charges et des conditions au bureau de l'Edilité, jusqu'au **lundi 10 août**, à 6 heures du soir. H 2560 F 1533

## Framboises

Le soussigné est acheteur de framboises au plus haut prix. **Jean ROBERT, distillateur, Neuveville, Fribourg**. 1529-947

## Ch. BROILLET

Médecin-Chirurgien-Dentiste absent du 1er au 25 août

## On demande de suite

de bonnes cuisinières, des femmes de chambre au courant du service et des aides de ménage. S'adresser, **A. BIOLEY, rue de la Préfecture, Fribourg**. H4130 1374

## COMBREMONT

## Docteur Blank

ABSENT 1519

Toutes obligations à primes suisses et étrangères sont continuellement achetées et vendues par **G. Rosé, à Gensève**, la plus ancienne maison en Suisse dans ce genre. — **Billets de l'Exposition**, avec rabais aux revendeurs. — **Ordres de bourse**. — **Actions de mines**. — **Renseignements**. — **Editeur du Journal des Tirages « La Récapitulation »**, paraissant 3 fois par mois. H7049X 1442

## CHANGEMENT DE DOMICILE

Mon honorable clientèle en particulier et le public en général, sont avisés que mon domicile est transféré, depuis le 25 juillet, à la

**Rue des Epouses, maison Bauknecht, ferblantier, Rue des Epouses**

Comme dans le passé, je ferai tout mon possible pour satisfaire les personnes qui m'honoreront de leur confiance. — **Toujours un grand choix d'échantillons pour tous genres d'habillements.** 1531

**C. CORMINBOEUF, marchand-tailleur, rue des Epouses.**



LES  
MILLIONS

gagnés par les industriels, commerçants et spécialistes américains, anglais, allemands, etc., sont dus à la publicité faite d'une manière persévérante.

L'agence Haasenstein et Vogler, fermière des principaux journaux du pays et de l'étranger, tient à la disposition du public son catalogue annuel et fournit des devis basés sur les meilleures conditions. 1508

## LOTTERIE

DE L'EXPOSITION NATIONALE SUISSE

Un franc le billet

Gros lot d'une valeur de 25,000 francs

Agent général pour la vente des billets dans le canton de Fribourg : **M. J. G. Spath, Tavel**. H3 689 X 811-546  
Tirage fin octobre. Liste de tirage 25 cent. On cherche des revendeurs avec provision.

## En vente à l'IMPRIMERIE CATHOLIQUE

**Echos de Paray-le-Monial**, par le R. P. ZELLE, Jésuite. — Prix : fr. 3.50.

**Merveilles de l'art chrétien**, peinture, sculpture, architecture. 2 fr.

**Soirées chrétiennes de la jeune fille**. 1 fr. 50.

**Les merveilles de la nature et les harmonies providentielles**, présentées à l'esprit et au cœur de la jeunesse. 2 fr. 50.

**Les héros chrétiens au XIX<sup>e</sup> Siècle**. 2 fr.

**Les conquêtes de la grâce divine**. 2 fr.

**Les bienfaiteurs de l'enfance et de la jeunesse au XIX<sup>e</sup> siècle**. 2 fr.

**Souvenir de jeunesse des célébrités catholiques contemporaines**. 5 fr.

**Musée du jeune naturaliste chrétien**. 5 fr.

**Les joies du pardon**. Petites histoires contemporaines pour la consolation des cœurs chrétiens. 2 fr. 50.

**Vie et enseignements de Notre-Seigneur Jésus-Christ**, offerts à la jeunesse et aux enfants de Marie. 2 fr.

**Le choix d'un état**. Récits et exemples contemporains offerts à la jeunesse. 80 cent.

**Souvenir de mes études**. Recueil complet des six années de l'Ami du jeune étudiant. 2 fr.

**La piété chrétienne enseignée à la jeunesse** par saint François de Sales. 1 fr. 50.

**Poème de saint Antoine de Padoue**, par une pauvre Clarisse. Prix : Fr. 3.50, broché.

**Les Amitiés de Jésus**, par le R. P. OLLIVIER, des Frères-Prêcheurs. Prix : Fr. 3, broché.

**Lettres d'un Curé de campagne**, par Yves LE QUERDEC. Prix : Fr. 3.50, broché.

**Lettres d'un Curé de canton**, par Yves LE QUERDEC. Prix : Fr. 3.50, broché.

**Histoire poétique de la B<sup>se</sup> Isabelle de France**, sœur de saint Louis. Prix : Fr. 2, broché.

**Indicateur industriel, commercial et agricole** du canton de Fribourg. — Prix : fr. 2.

**Les épisodes miraculeux de Lourdes**, par Henri LAS SERRE. Prix : Fr. 3.50, broché.

**Le compte-courant de banque à la portée de tout le monde**

Traité facile, permettant d'apprendre et d'examiner soi-même les C<sup>ts</sup> C<sup>ts</sup>. Prix 3 fr. remb. Demandez prospectus « La Comptabilité sans maître ». Nouvelle méthode.

**Boesch, expert-comptable, 134-85 Zurich (Metropoli)**.

## AVIS

J'ai l'avantage d'aviser mon honorable clientèle de Morat et des environs que, dès ce jour, j'ai repris mon

**Commerce de fers et quincaillerie**

à **M. F. STAUB**

Je vous prie de bien vouloir honorer mon successeur de votre confiance. **E. CORNUZ.**

Me référant à la précédente, j'avise l'honorable public de Morat et des environs que, dès ce jour, j'ai repris le

**Magasin de fers et quincaillerie**

DE **M. E. CORNUZ**

Ayant une connaissance suffisante de ce genre de commerce, ainsi qu'une longue expérience, j'ose espérer que l'on voudra bien m'honorer de la confiance que je sollicite. 1521 **F. STAUB.**

## Brosses en fils métalliques

† 6660. BREVETÉES DANS TOUS LES PAYS

DE **W. GRAF & C<sup>ie</sup>, OETWEIL-ZURICH**

Spécialité : **Brosses en fils métalliques** pour nettoyer et cirer les parquets (supprimant la paille de fer).

**Brosses pour chevaux, bétail et chiens**, en acier et aluminium. Remplacent avantageusement l'étrille et la brosse en crin, nettoient vite et proprement.

Prix-courant et instructions gratuits et franco chez **H2477F 1477**

**E. WASSMER,**

magasin de fers, à côté de Saint-Nicolas,

Représentant pour Fribourg et environs.

## BERLIN. — Exposition Industrielle 1896

MAI — OCTOBRE

Exposition de pisciculture allemande  
Exposition coloniale allemande

Caire. — Vieux Berlin. — **Télescope gigantesque.**  
Exposition sportive. Panorama des Alpes. 855

**Pôle arctique** et **Parc de Plaisance**

## Ne faites aucune provision

de bois avant de vous être renseigné chez

**M<sup>me</sup> V<sup>o</sup> L. BESSON (ancienne maison Frey) au Criblet**

Bois garanti sec foyard et sapin coupé et en stères à des prix défiant toute concurrence. 1450

**ESCOMPTE AU COMPTANT**

**60 récompenses, dont 2 grands prix**

17 Diplômes d'honneur, 55 années de succès !!!  
17 Médailles d'or, etc.

Alcool  
de menthe de

# RICQLÈS

Bien supérieur à tous les produits similaires et le seul véritablement infallible contre les indigestions, maux d'estomac, de cœur, de nerfs, tête, contre la dysenterie et la cholérite. Quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée forment une boisson délicieuse, hygiénique, calmant instantanément la soif et assainissant l'eau. Excellent aussi pour les dents, la bouche et les soins de la toilette. 1060

REFUSER LES IMITATIONS. — EXIGER LE NOM DE RICQLÈS

